Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2013)
Heft: 2013a

Buchbesprechung: La Suisse ou le génie de la dépendance [Joëlle Kuntz]
Autor: Delley, Jean-Daniel

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

non directement productif; c'est la science critiquée par la génération Vietnam, consciente des applications militaires; c'est la critique radicale – par la gauche militante – d'une science responsable des malheurs de la civilisation industrielle: croissance démesurée et destruction de l'environnement.

Mais DP ne prend pas ce chemin et propose dans le même numéro la volonté plus pratique *«d'une réconciliation avec la société et ses besoins»*. Il s'agit de développer une *«véritable science qui nous permettrait de gérer des systèmes complexes interdépendants»*. Orienter la science vers la recherche d'instruments conceptuels dont nous aurons besoin pour nous situer et agir demain; insérer par tous les moyens les scientifiques dans la société – pour mieux comprendre ces besoins –, tels paraissent à DP les deux objectifs complémentaires d'une politique scientifique.

Quarante ans plus tard, voilà un programme qui reste d'actualité.

———

Cet article s'inscrit dans une série qui revient sur les évolutions et les enjeux pour l'avenir des grands dossiers de la Suisse depuis la création de DP en octobre 1963. Ils seront rassemblés dans un numéro spécial.

Mythe et réalité de l'indépendance nationale

Joëlle Kuntz, «La Suisse ou le génie de la dépendance», éditions Zoé, 2013

Jean-Daniel Delley - 03 November 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24615

Les tartarins helvétiques aiment à rouler les mécaniques en dénonçant les ingérences étrangères qui portent atteinte à notre souveraineté. Dans le même élan, ils fustigent la capitulation et la lâcheté des autorités, trop enclines à céder aux pressions extérieures. C'est oublier que l'histoire de la Suisse est tout entière marquée par la dépendance à l'égard de ses voisins, une dépendance qu'elle a su gérer avec habileté.

Cette thèse, Joëlle Kuntz la défend dans un petit ouvrage paru récemment, *La Suisse ou le génie de la dépendance* (Zoé). On retrouve les qualités de l'auteure, une écriture alerte et le recours constant aux faits pour appuyer la démonstration.

L'indépendance nationale est un concept récent. En effet, dans le cadre du Saint-Empire, les Suisses bénéficient certes de droits et libertés, mais ils restent des sujets de l'empereur. Le traité de Westphalie (1648) ne reconnaît pas la souveraineté helvétique. Il faut attendre le Congrès de Vienne (1815) pour qu'elle soit formellement établie, non pas conquise mais octroyée par la Sainte-Alliance. De même que le Pacte fédéral de 1815 est garanti par les grandes puissances. Ce qui fait dire à l'auteure que cette indépendance *«est essentiellement un exercice de gestion de sa dépendance au gré des contingences et de l'architecture des pouvoirs dans le monde extérieur»*.

Voyez la politique d'asile. A peine née, la Suisse moderne est confrontée à une forte immigration, celle des insurgés vaincus lors des révolutions libérales en Europe. Les monarchies voisines n'apprécient pas. Si Berne résiste lorsqu'elles sont désunies, elle transige et plie lorsque la menace se fait plus précise. Aujourd'hui, les mouvements migratoires à l'échelle planétaire montrent bien les limites de l'indépendance, rapportée au territoire.

Voyez le secret bancaire. La naissance et le maintien durant plusieurs décennies de cette

astuce destinée à éluder les règles fiscales des autres pays n'ont tenu qu'à la tolérance de ces derniers. Après 1945, c'est le désaccord entre les Etats-Unis d'une part, la Grande-Bretagne et la France d'autre part, qui sauve le secret bancaire. Puis la guerre froide. Mais lorsque tombe le Mur, la Suisse, d'alliée qu'il fallait ménager, devient concurrente. Et les Etats lourdement endettés ne peuvent plus tolérer cette échappatoire. Fin de l'opacité organisée.

La multiplication des échanges a imposé un réseau de plus en plus dense de règles qu'il n'est pas question d'ignorer sous peine de marginalisation. La Suisse, qui se refuse à adhérer à l'Union européenne pour préserver sa souveraineté, reprend de manière systématique le droit européen, de crainte d'être mise hors jeu. Dépendance encore.

La Suisse moderne, ensemble initialement fragile, a construit son histoire sur cette valeur, ce mythe d'indépendance. Or cette histoire est profondément marquée du sceau de la dépendance. Et le grand écart entre mythe et réalité ne fait que croître.

Le jour où une majorité admettra que la dépendance peut être positivement connotée lorsqu'elle n'est pas à sens unique, que l'interdépendance postule l'échange, que la Suisse a toujours su tirer parti de cette dépendance pour ménager ses intérêts, s'imposera alors une évidence: ce siècle est celui de l'interdépendance, non pas subie, mais vécue comme une *«communauté volontaire de destin»*.

La photographie aérienne à l'honneur aux Archives cantonales vaudoises

«Vaud vu du ciel, 1930-1960» à voir jusqu'au 31 décembre

Pierre Jeanneret - 02 November 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24610

Les photographies ne constituent qu'une part marginale (1,7%) des documents conservés par les Archives cantonales vaudoises (ACV). Elles proviennent surtout de personnes privées, de collectivités et d'entreprises. Les ACV ont voulu mettre en valeur leur intérêt, à travers une petite exposition consacrée à la photographie aérienne: *Vaud vu du ciel, 1930-1960*.

Les quarante vues qui y figurent proviennent du fonds Photo Aéroport Lausanne, riche de plus de 3000 photos aériennes couvrant l'ensemble du canton. Sous cette raison sociale, on trouve un homme, Alphonse Kammacher, un pilote d'avion qui a réalisé de 1930 à 1960 plusieurs milliers de clichés. Et cela au moyen d'un matériel déjà obsolète pour l'époque, un appareil Nedinsco à plaques de verre datant des années 1920, qui avait été utilisé par l'aviation militaire.

L'exposition présente un certain nombre d'objets: appareils photo, bobines de cinéma, un uniforme de pilote militaire des années 1945-1950, qui semble tout droit sorti de la série BD *Buck Danny*, ce dernier combattant les *«Japs»* puis les *«Jaunes»* en Corée! Mais ce sont surtout les photos aériennes du canton qui nous intéresseront.

On peut les voir avec le regard des nostalgiques d'une ruralité qui a fortement diminué: ainsi cette vue de Dorigny, alors zone agricole, avant la construction de l'Unil. Ou avec celui, plus distancé et scientifique, du géographe qui observe les mutations dans l'occupation du territoire. Saisissante, la vue du viaduc sur l'Aubonne, alors isolé au